

Afrique des Grands Lacs

Un « risque d'explosion » régionale

Jean Chatain

L'Humanité, 27 février 1996

LES armées défaites cette dernière décennie en Ouganda, au Rwanda, dans l'ex-Zaïre (République démocratique du Congo) ou en Angola, font courir "un risque d'explosion totale de la sous-région" a déclaré mercredi soir à Bujumbura, capitale du Burundi, l'envoyé spécial de l'Union européenne dans la région des Grands Lacs, Aldo Ayello.

"C'est un problème gigantesque, énorme. Il faut un moyen d'en sortir parce qu'on risque d'ici quelques mois une explosion totale", a-t-il insisté. "N'importe qui désireux d'investir un peu d'argent dans une opération de déstabilisation trouverait de la main-d'œuvre nécessaire sur le terrain. Quant aux armes, il en trouverait autant qu'il en voudrait..." Aldo Ayello a conclu en appelant de ses vœux une réunion des chefs d'Etat de la région qui devraient "travailler sur un plan de démobilisation".

Quelles sont les forces ainsi désignées ? D'abord les interahamwe et ex-FAR, les miliciens et militaires de l'ancienne dictature de Kigali, organisatrice du génocide de 1994, ainsi que les groupes armés des partis extrémistes "ethnistes" burundais de l'ex-ministre Nyangoma (CNDD) ou du Palipehutu. Depuis l'effondrement du régime Mo-

butu, la DSP (Division spéciale présidentielle) du défunt maréchal-gangster est venue se joindre à eux. Les rangs de cette véritable mafia terroriste se seraient encore agrandis avec les "renforts" expédiés par l'UNITA angolaise, le mouvement dirigé par Savimbi, mais aussi des groupes issus de l'ancienne armée Obote (du nom du dictateur ougandais défait par la rébellion alors dirigée par Yoweri Museveni).

L'atrocité des massacres perpétrés notamment dans le nord du Rwanda - préfectures de Gisenyi (la région d'origine du clan Habyarimana) et de Ruhengeri - montre que "le génocide se poursuit", selon l'expression du directeur de l'hôpital de Ruhengeri, cité par Gabriel Khan dans l'hebdomadaire "l'Autre Afrique". "Les rebelles utilisent des massues cloutées et des machettes. Ils coupent la main de leurs victimes et leurs tendons d'Achille"... Cette mutilation avait été de règle lors des massacres de 1994 : une façon de raffiner dans le sadisme, comme cela est souvent de règle dans les crimes racistes, en immobilisant des gens mutilés pour les laisser mourir de gangrène ou de famine. Les témoignages recueillis à l'époque montrent que les racistes turcs aspirés par la folie du génocide arménien (elle aussi soigneuse-

ment planifiée par le gouvernement en place) avaient déjà utilisé un tel mode de torture.

Quittant mercredi le Burundi après une visite de trois jours, Aldo Ayello a indiqué qu'il s'était entretenu avec le président Pierre Buyoya sur "des questions régionales". Il ajoutait : "Avec

Buyoya, on n'a pas seulement parlé des thèmes du Burundi, on a parlé des questions régionales, notamment le problème de la région du Kivu dans l'est de la République démocratique du Congo". Une zone elle aussi frappée par des tueries "ethniques" à répétition.

JEAN CHATAIN.